Patiperros

Travail de Bachelor de Camilla Stanga

La Manufacture – Haute école des arts de la scène

Avril 2018

T’es prêt à jouer avec moi ?
Je crois, on doit faire quoi ?
En premier, le cri de guerre
c’est fait, et après ?
Maintenant nous pouvons peindre nos visages

avec des myrtilles

et après on peut grimper jusqu'à là-haut

t’as peur ?
Moi ? Jamais !

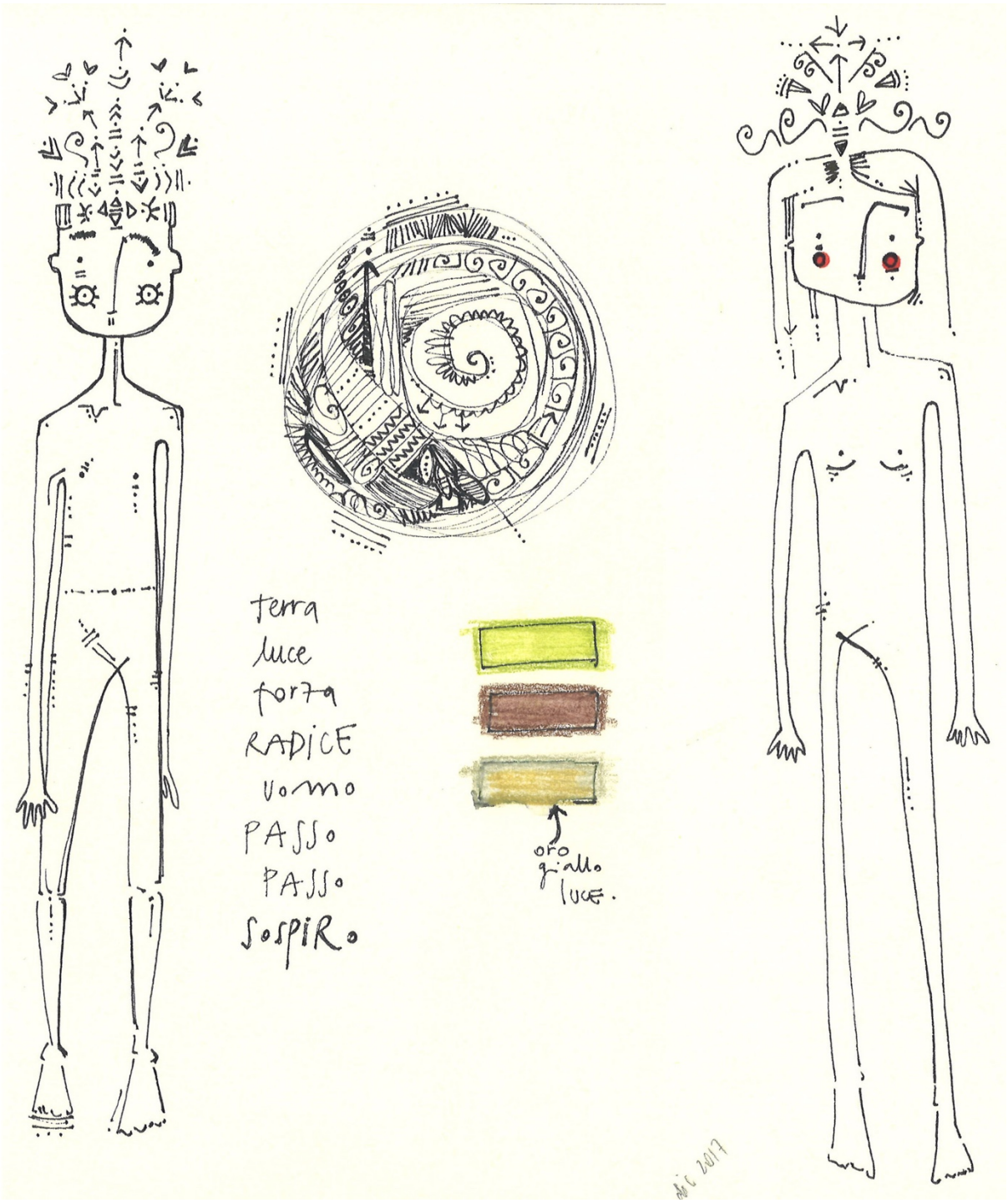
Dans ce mémoire j'aimerai te guider dans un voyage, plus précisément le voyage que j'ai parcouru pendant ces derniers mois et qui m'a permis de découvrir un nouvel imaginaire né de la rencontre avec Simon, mon compagnon d'exploration.
Dans les pages suivantes tu seras confronté à des descriptions plus « pratiques/techniques » du processus de travail, des parties plus narratives afin de mieux te montrer l'imaginaire qu'on a développé, des dessins et des collages qui m'ont inspiré pendant la démarche de travail et des pensées plus spontanées (et donc, parfois, en italien) sur les différentes thématiques qu'on a abordées.

Premièrement, une chose très importante à savoir, c'est que Patiperros n'est pas seulement le titre de notre pièce, mais plutôt le nom d'une ancienne Tribu qui vit aujourd'hui encore pas loin d'ici, entre la forêt des bonnes intentions et le lac des poissons cramoisis, au-delà des montagnes, qui baillent quand ils s'ennuient. Tu connais ?

Illustration de Maurice Sendak, Where the Wild Things Are, 1963

Premier partie – on y va

La Tribu des Patiperros est composée de petites créatures inoffensives, gentilles et entreprenantes. Au centre du village on trouve un grand arbre, qu'ils appellent l'arbre de la vie, et celui-ci indique le centre géographique et énergétique du lieu. Tout autour, il y a des cabanes construites par les habitants eux-mêmes avec divers matériaux trouvés dans la nature et ensuite traités manuellement dans des buts précis. L'artisanat est à la base de leur système économique et social; si quelqu'un a besoin de quelque chose il le construit et s'il ne sait pas comment faire il se fait expliquer par un concitoyen plus expert sur le sujet.
En plus des cabanes, le pittoresque paysage d'Arra (comme s'appelle la terre de cette Tribu), est plein d'arbres, de prairies, de fleurs, de plantations, de jardins, de potagers, de rivières, de petits lacs, d'étangs…
La nature domine et les Patiperros ont appris à s'adapter à elle au fil des siècles, ils la respectent et ils croient à sa force et aux avantages qu'elle peut leur procurer. Les Patiperros ne connaissent pas les voitures, le béton, les grandes usines et il vivent bien comme ça.
Dès qu'ils ont atteint leur majorité, les jeunes Patiperros sortent de leur petit village et ils commencent le voyage de leur vie. À partir de ce moment, en fait, ils entreprennent leur vie de nomade, toujours en train d'errer sur terre. Leur mission c'est connaître le monde et se faire connaître du monde. Ils ne veulent pas s'imposer aux autres cultures, seulement montrer qu'il y a aussi une pensée Patiperros dans le monde.
Dans la terre d'Arra il reste donc les vieux et les enfants ; ils apprennent à vivre ensemble, les gens avec plus d'expérience enseignent aux autres la pensée Patiperros.
L'artisanat, et donc l'art, occupe une place importante dans la société de la Tribu. Chaque Patiperro est actif dans un champ de l'art : danse, musique, peinture, tissage, poterie etc… Ils croient à l'utilité et à la nécessité de l'art et, au cours de leurs voyages, ils transmettent cet idéal aux gens qu'ils rencontrent.



Voilà ici deux exemplaires de Jeunes Patiperros, à gauche un exemplaire masculin et à droit un exemplaire féminin.

À gauche: illustration de Maurice Sendak, Where the Wild Things Are, 1963
à droit: mon illustration, décembre 2017
En bas : autoportrait au Monti di Laura (GR italien), avril 2017

Sauvage

Une fois je me suis perdu dans la foret
mais j'avais pas peur
car j'étais pas seul.

DANSE ET NATURE – ça a commencé comme ça

Nature : 1. Familier, spontané, vrai
4. Ce qui n'est pas modifié par l'intervention de l'homme

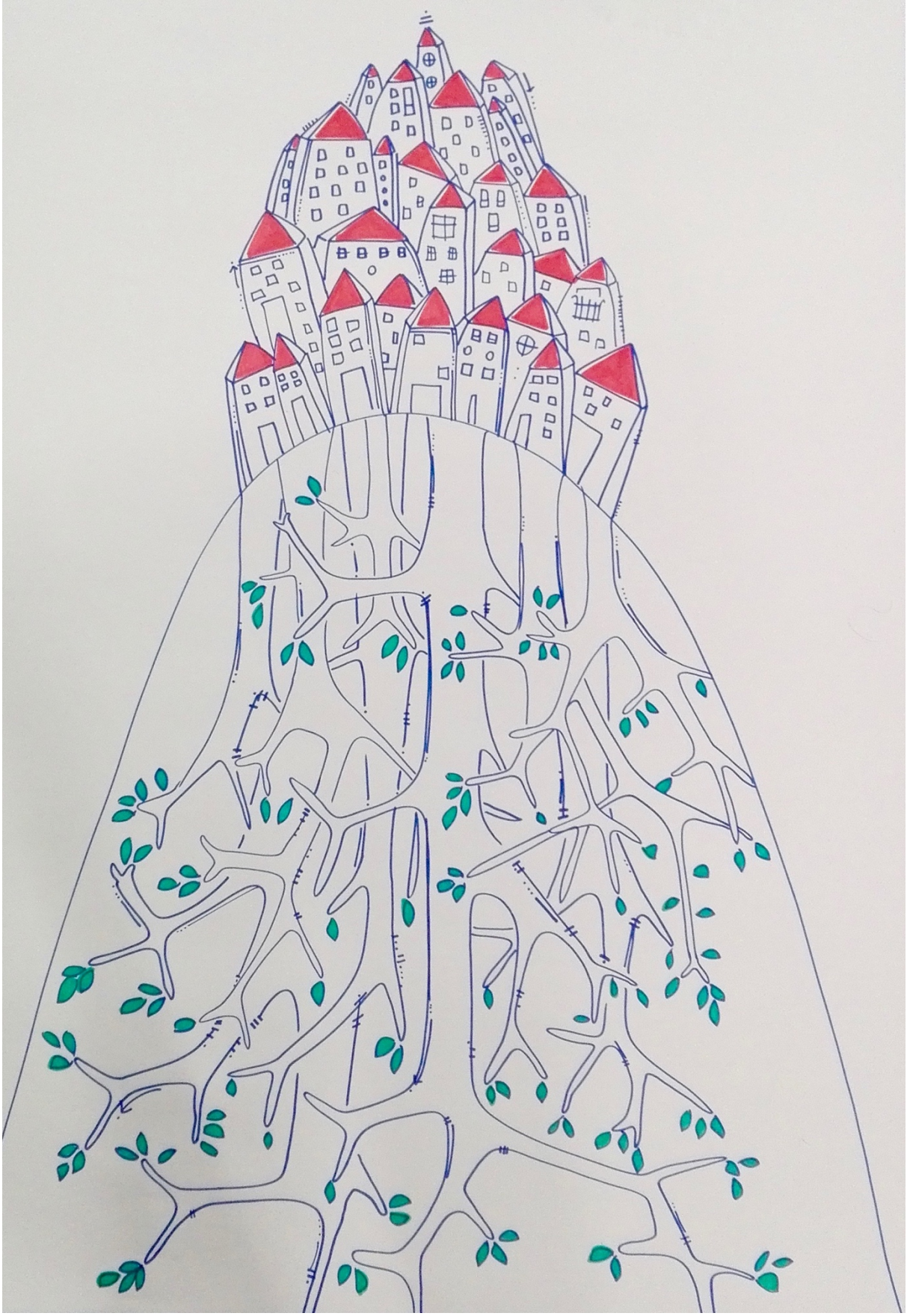
Le 12 Août 2017 j'ai reçu un message de Simon qui me proposait de collaborer pour faire un duo. C'était une décision plutôt spontanée, et j'ai accepté, sûrement guidée par l'envie de danser en duo, de se connaître plus, de partir pour un voyage ensemble.
Je pense qu'à la base de notre rencontre il y a l'envie de découvrir quelque chose de nouveau, sans oublier nos intérêts personnels.
Dès le début de notre projet, il y a un élément presque invisible, secret, qui nous a guidé et soutenu pendant tout la période de création : la nature. Pour tous les deux la nature c'est une partie fondamentale de la vie, liée aussi aux souvenirs d'enfance, à la famille, à des beaux moments de tranquillité et de joie passés dans le vert d'une pelouse ou entre les arbres dans une forêt. On ne voulait pas porter la nature sur scène mais l'avoir dans nos corps, dans la gestuelle et dans la pensée, on avait envie d'être nourri par elle[1]. C'est aussi pour ça, je crois, que Patiperros est née. C'est le fruit d'une recherche, la recherche de la nature, des cadeaux que la nature nous fait chaque jour mais qu'on n'a pas l'habitude de remarquer. On a ouvert les yeux, on a (re)appris à jouir d'une journée de soleil, à manger une pomme qui a un goût véritable et pas artificiel, à profiter du lac, de l'air frais, et découvrir de nouvelles routes pour arriver en marchant à la Manufacture.

On a beaucoup dansé dehors et je pense que cela a énormément aidé nos corps à bouger d'une manière différente, plus fonctionnelle et véritable. Je crois que danser en dehors des studios aide aussi à voir les choses d'une autre manière, à se laisser inspirer par d'autres éléments que notamment on ne considère pas trop.
Pendant les premières rencontres on a décidé de pratiquer des exercices qu'on avait déjà vus avec des intervenants qu'on a rencontré à la Manufacture au cours de ces trois ans. Surtout des exercices d'écoute, pour se connaître mieux aussi au niveau humain et pas seulement comme des danseurs. Des exercices de « compatibilité », d'observation de l'autre : on a dansé, parlé, dessiné, écrit avec (et à propos) de l'autre.
La nature, dans tout ça, elle nous a accompagné, parfois on ne pouvait pas la voir mais on savait qu'elle resterait là à nous soutenir jusqu'au bout ; comme l'esprit sauvage qui vit à l'intérieur de nous tous, parfois bien caché parfois plus visible aux yeux des autres. La nature nous a permis aussi de créer un lien avec la primitivité, l'origine (l'essence), au fait que l'homme est considéré comme un animal et pas comme un être « supérieur » ou diffèrent[2]. Dans la nature l'homme peut trouver tout ce dont il a besoin pour survivre et pour son bien-être.

Je me souviens qu'initialement une des premières choses qu'on avait choisi de faire c'était marcher, aller faire des promenades, pour bouger et, en même temps, partager des opinions sur le travail. La promenade c'est une clé très importante pour ce projet : c'est grâce à la promenade que tout le discours à propos du voyage, du nomadisme et de l'errance a commencé.

« …Oui, il s'agit de trouver la nature dans le corps, puisque la nature a été faite" nature "dans sa forme la plus simplifiée… » Steve Paxton dans: *Il libro dei maestri - Porte senza porta rewind* di Beppe Sebaste, pp. 62-66

[2] La recherche de l'être sauvage intérieure est un thème que on trouve aussi dans le livre « Where the Wild Things Are » de Maurice Sendak, 1963



« …La nature, dans tout ça, elle nous a accompagné, parfois on ne pouvait pas la voir mais on savait qu'elle resterait là à nous soutenir jusqu'au bout… » septembre 2017

À gauche de haut en bas : Henri Rousseau, Le Rêve, Huile sut toile, 1910 ; vignoble à Besazio (Ti) octobre 2017 ; jardin à Paris, juin 2017
à droit de haut en bas : Centovalli (Ti), août 2017 ; ma famille au Monti di Laura (GR) mai 2012 ; morceaux de nature, Lausanne, mars 2018

...La forêt sait quand elle doit se reposer
les arbres s'embrassent
et les nuages nous regardent les jours de pluie

MARCHER

"Come il camminare permette di osservare maglio la natura, allo stesso tempo permette di capire meglio gli uomini[3]."

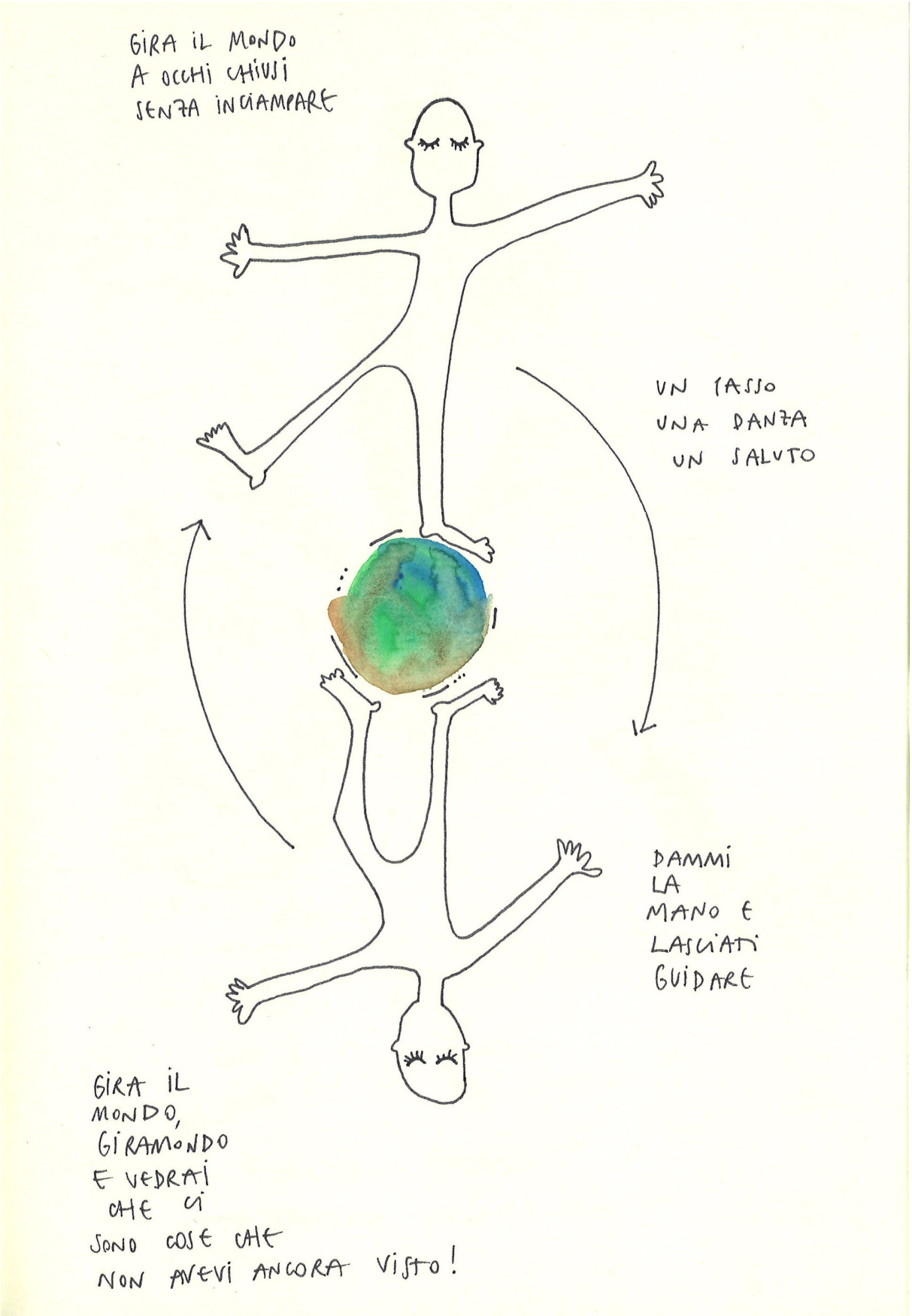
"Comme la marche permet de mieux observer la nature, en même temps elle permet de mieux comprendre les hommes".

La promenade dans notre projet est née comme un petit rituel, répété plusieurs fois pendant le temps de création. La promenade avait comme but de passer du temps dehors et de découvrir différentes choses à l'extérieur de l'école. C'est seulement par la suite que nous avons imaginé créer des « personnages » /créatures /entités qui se déplacent d'un endroit à l'autre grâce à leur culture et éducation. Je crois qu'aujourd'hui on a un peu perdu cette culture de la marche : pour se déplacer on utilise le bus, la voiture, ou le train puisque c'est plus pratique, et on n'a plus l'habitude de marcher. La technologie nous a rendu paresseux et toujours en quête d'efficacité[4]: c'est plus rapide de prendre le train que de marcher, on perd moins de temps et donc nous ne marchons plus.
Je trouve que marcher dans la nature c'est une chose importante, j'ai grandi dans la nature et la promenade est quelque chose qui me lie profondément à ma famille. Encore aujourd'hui, quand je rentre chez moi au Tessin, je vais souvent marcher avec ma maman dans le bois et on parle de nos vies.
Pendant notre processus on a aussi pensée à faire une promenade avant de rentrer sur scène, en silence, pour mieux entrer dans l'esprit de la pièce. Après un essai, on a constaté que ce n'était pas vraiment efficace comme méthode, c'était presque stressant (et donc pas dans l'esprit de la pièce), à savoir de devoir arriver sur scène pour une heure précise.
Donc on a choisi de le faire le matin, sans stress mais avec l'idée de tout assimiler : les couleurs, les odeurs, l'air… de les assimiler et les garder dans nos corps pour le soir. On est parti du lac et depuis là on a marché jusqu'à la Manufacture.

---

[3] Emeric Fisset, l'Ivresse de la Marche, p. 23

[4] « ... Il me semble que le corps a évolué à partir du moment où l'homme devait chasser pour la nourriture, pour se protéger en utilisant le" paysage ", nager, grimper, courir ou marcher, et de tout cela vient peut-être nécessairement la danse, qui est une façon d'utiliser les muscles sans le stress du travail, mais seulement pour le plaisir de les utiliser. Ainsi, dans les sociétés tribales, la danse est liée aux rituels [...]. Mais le corps dans ces situations est actif dans l'environnement, dans le contexte. Les sens, par exemple les yeux, la vue, sont utilisés non seulement pour lire ou regarder des films ou la télévision, et pour lire l'espace : dans quel restaurant aller ou quel chemin traverser, mais pour trouver les animaux et les plantes, distinguer la couleur, la forme et les mouvements, une variété de choses bien plus subtiles que celles auxquelles nous sommes habitués ... » Steve Paxton dans: *Il libro dei maestri - Porte senza porta rewind* di Beppe Sebaste, pp. 62-66



Mon illustration, janvier 2018

La marche dans la Tribu des Patiperros

La marche fait partie de la tradition et de la culture des Patiperros depuis des siècles.
Dès l'enfance, les Patiperros sont habitués à se promener dans la forêt en suivant les chemins qui entourent le village. Très souvent la marche est faite pieds nus, pour mieux habituer la peau au contact de la terre et pour se connecter avec la nature.
Habituellement, chaque Patiperros fait deux promenades par jour (une le matin et l'autre le soir) mais il y a aussi des gens qui en font trois ou quatre.
Pendant cette balade, généralement, c'est le silence qui règne, pour que tous les autres sens puissent profiter des cadeaux que la nature nous offre constamment. Les enfants Patiperros marchent avec leurs parents mais à peine ils sont considérés assez grands et responsables, qu'ils peuvent se promener avec les gens du même âge.
Ils voyagent très souvent en couple ou en groupe. Arrivé à la majorité, les Patiperros choisissent un « partenaire de voyage » et ils peuvent finalement laisser la terre d'Arra pour marcher sur les chemins du monde entier. Ils peuvent commencer le voyage qu'ils ne vont jamais arrêter, l'errance continue.

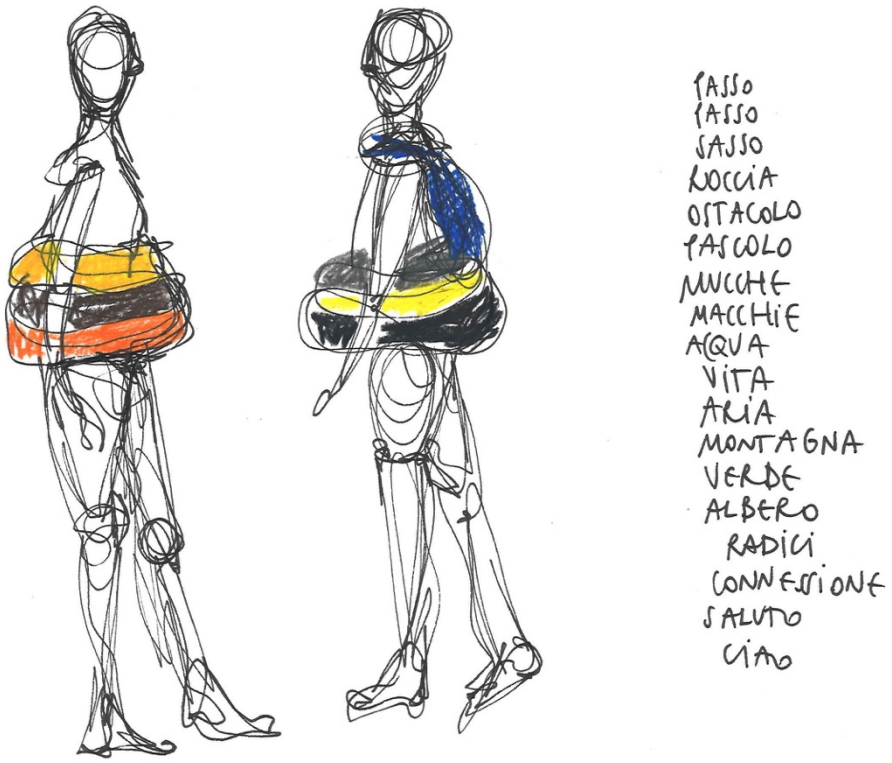
En haut de gauche à droit : photographie de Gregory Batardon, février 2018 ; mes illustrations, mars 2018
En bas de gauche à droit : Paul Klee, Burdened Children, pencil on paper, 1930 ; chemin dans la foret, Besazio (Ti) Octobre 2017 ; Moonrise Kingdom, 2012

Gracias a la vida, que me ha dado tanto
me ha dado la marcha, de mis pies cansados
con ellos anduve, ciudades y charcos
playas y desiertos, montañas y llanos
y la casa tuya, tu calle y tu patio[5]

[5] Mercedes Sosa, *Gracias a la vida*

VOYAGE, NOMADISME

Un altro popolo, un'altra gente
Con la stessa paura di sempre
Di essere nati e dovere andare
Nati e poi non essere più niente
Di essere nati e dovere andare
Nati e poi non essere più niente[6]



Mon illustration, mars 2018

[6] Vinicio Capossela, *La Madonna delle Conchiglie*

Les peuples nomades au début étaient nomades pour des raisons de survie, surtout parce que leur société était basée sur l'agriculture. Ils bougeaient en fonction des saisons, des terrains, de la faune et la flore qu'ils trouvaient. Ils s'arrêtaient, pour une période plus ou moins longue, selon les paramètres de l'endroit en question[7].
En ce temps-là c'était l'homme qui s'adaptait à la nature.
Aujourd'hui je trouve qu'on a de plus en plus tendance *à vouloir adapter la nature à nos besoins*. En conséquence on coupe des arbres pour construire des maisons en béton qui ne bougent pas, mais qui nous donnent une sécurité, une stabilité. Le nomadisme est vu comme une situation précaire et l'instabilité, dans notre société, n'est pas jugée positivement. Si tu es précaire tu peux tomber, tu peux échouer très facilement et, à présent, rater est presque une honte même si je suis convaincue que cela fait partie de la nature humaine.
D'ailleurs, même le choix d'avoir la danse comme partenaire de vie t'oblige à prendre des risques.

Dans le nomadisme j'ai trouvé beaucoup d'idées qui me fascinent : l'idée de ne jamais vraiment arriver, de l'errance continue, du passage, …
Je trouve qu'il faut avoir du courage pour ne pas avoir de résidence fixe, d'avoir la force de continuer à voyager, d'être tout le temps à la recherche de quelque chose de nouveau, de meilleur, de diffèrent. Le courage, une fois trouvé un équilibre, une stabilité, de recommencer à nouveau et aller vers l'inconnu, prendre le risque de le faire.
J'aime bien aussi l'idée de seulement passer par un endroit, sans s'imposer à lui, de passer sans laisser des traces, de profiter de tout ce que cet endroit peut te donner, le mettre dans la poche et repartir.

Mais l'homme, je crois, a besoin d'un point de référence, stable, peut-être inconsciemment mais il a besoin de se sentir « en sécurité ». C'est pour ça que les peuples nomades, très souvent, transportent avec eux des matériaux pour se construire de tentes, des maisons transportables, dans tous les nouveaux endroits où ils passent les nuits. Ils ont aussi des chants, des danses, des rituels qui servent à maintenir une tradition vivante, une croyance d'un peuple aussi sans un endroit géographique qui les distingue. Ce sont des manières de se connecter avec leurs propres racines, pour avoir un peu de « aria di casa » partout autour du monde.

[7] Enciclopedia Treccani

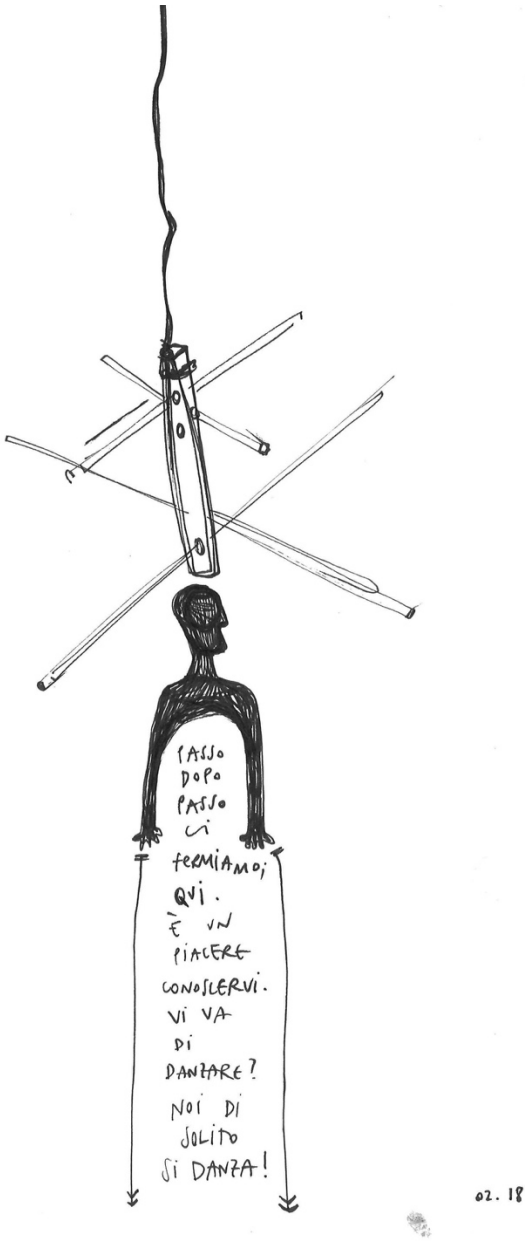
Cammina cammina
Passo dopo passo
La notte ci accoglierà tra le sue braccia
E sarà allora che ci fermeremo

Chiuderemo gli occhi
-la danza delle radici-
dove sei?
Accanto a te

Il sole saprà quando dovremo ripartire
Ci guarderà e proteggerà
Cammina cammina
Passo dopo passo

Noi si danza

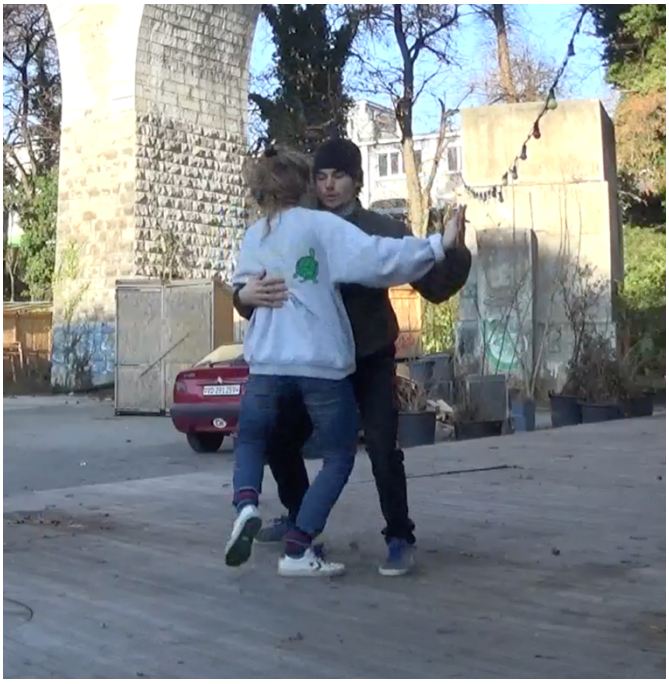
Le rituel le plus important pour cette Tribu est sans doute la danse : histoires, croyances, enseignements, sont transmis à travers cette pratique. Il y a différentes danses pour des moments spécifiques de la journée (et de l'année). La fête est assurément un moment très joyeux où la danse est un moyen de rester ensemble et de profiter du moment. Mais dans la culture Patiperros les danses existent aussi comme des sortes de prières, pour demander des choses à Madre Natura. Il n'y a pas de cours de danse, c'est le corps qui enseigne à l'homme comment il peut bouger. C'est une danse liée à l'inconscient, où on laisse aller toutes les pensées et où on suit son instinct. Et comme dans les vrais rituels, les danses sont accompagnées par des musiques, très souvent rythmées, qui aident les corps à s'exprimer.



Mon illustration, février 2018

DANSE TRADITIONNEL / SOCIAL

Un aspect que nous avons trouvé très attractif à propos des danses traditionnelles, c'est le contexte dans lequel elles se trouvent. La danse traditionnelle est une danse sociale, qui unit tout le monde, souvent dans des moments de fête.
Initialement c'est une danse avec une histoire à la base, et donc dans le monde entier on en trouve énormément et elles sont toutes différentes, parce que chaque culture possède sa propre histoire.
Souvent elles sont transmises de génération en génération, parfois avec des petits changements, mais en essayant de rester le plus fidèle possible à la version originale (traditionnelle). C'est une danse qui exprime, dans la plupart des cas, la joie et le plaisir de partager, d'être ensemble, de la communauté. Les gestes, les mouvements et les pas de base sont simples et surtout reconnaissables par tout le monde, aussi par des gens qui n'ont pas l'habitude de danser ou qui ne connaissent pas trop le monde de la danse.
On a pensé que tout cela devait être présent dans Patiperros : le fait de raconter une histoire, de s'amuser, de passer (et faire passer) un beau moment, de partager et de communiquer avec des gens qui ne sont pas forcément du milieu de la danse.
En étant un couple, le premier matériel qu'on a exploré c'est la danse de couple, traditionnellement formée par un homme et une femme. On a exploré les différents types de contact, plus ou moins conventionnel, inventé des pas en s'inspirant de danses traditionnelles européennes, et analysé le rôle de l'homme et de la femme. Dans la plupart des danses folkloriques de couple, l'homme guide la femme : c'est toujours l'homme qui reçoit le poids de la partenaire et jamais le contraire. L'homme est la représentation de la virilité, de la force masculine, du contrôle, la femme est très souvent seulement « décorative ». Pour Patiperros on ne voulait pas donner l'image de la supériorité d'un sexe sur l'autre, donc on a aboli la différence entre homme et femme.



DANSE ET MUSIQUE

Le rapport entre musique et danse est aussi très important dans le monde du folklore : habituellement chaque danse est associée à une chanson précise. Vu que souvent c'est une danse reconnaissable et prenante, le rythme de la musique va avec la rythmique des pas dansés. La musique est le partenaire de la danse, et dans les fêtes des petits villages il y a tout le temps des musiciens qui accompagnent les danseurs en live.
Après un premier moment d'exploration de la danse on s'est donc demandé quelle musique on pouvait lui accoster. On a essayé avec différentes musiques traditionnelles de différentes parties de la terre (Afrique du nord, Indonésie, Suisse…). On s'est rendu compte que superposer à la danse une musique avec déjà une histoire et une culture derrière, c'était très délicat : le risque c'était de « connoter » de manière évidente le discours de la primitivité, d'une culture déjà existente, de faire référence à des peuples dont on ne s'était pas forcement inspiré. On voulait trouver la musique Patiperros, comme on avait trouvé la danse Patiperros. De là l'idée de créer une musique spécialement pour la pièce. J'ai donc demandé à Emilio Giovanoli, un ami (contrebassiste) à moi et étudiant à la EJMA de Lausanne, s'il avait envie de collaborer avec nous. Il a accepté et, avec Romain Bellini (batteur), ils sont venus nous voir danser et ils ont improvisé en temps réel après avoir écouté un peu nos envies. C'était une expérience très nourrissante pour nous tous, la danse a donné de l'inspiration à la musique et vice versa.

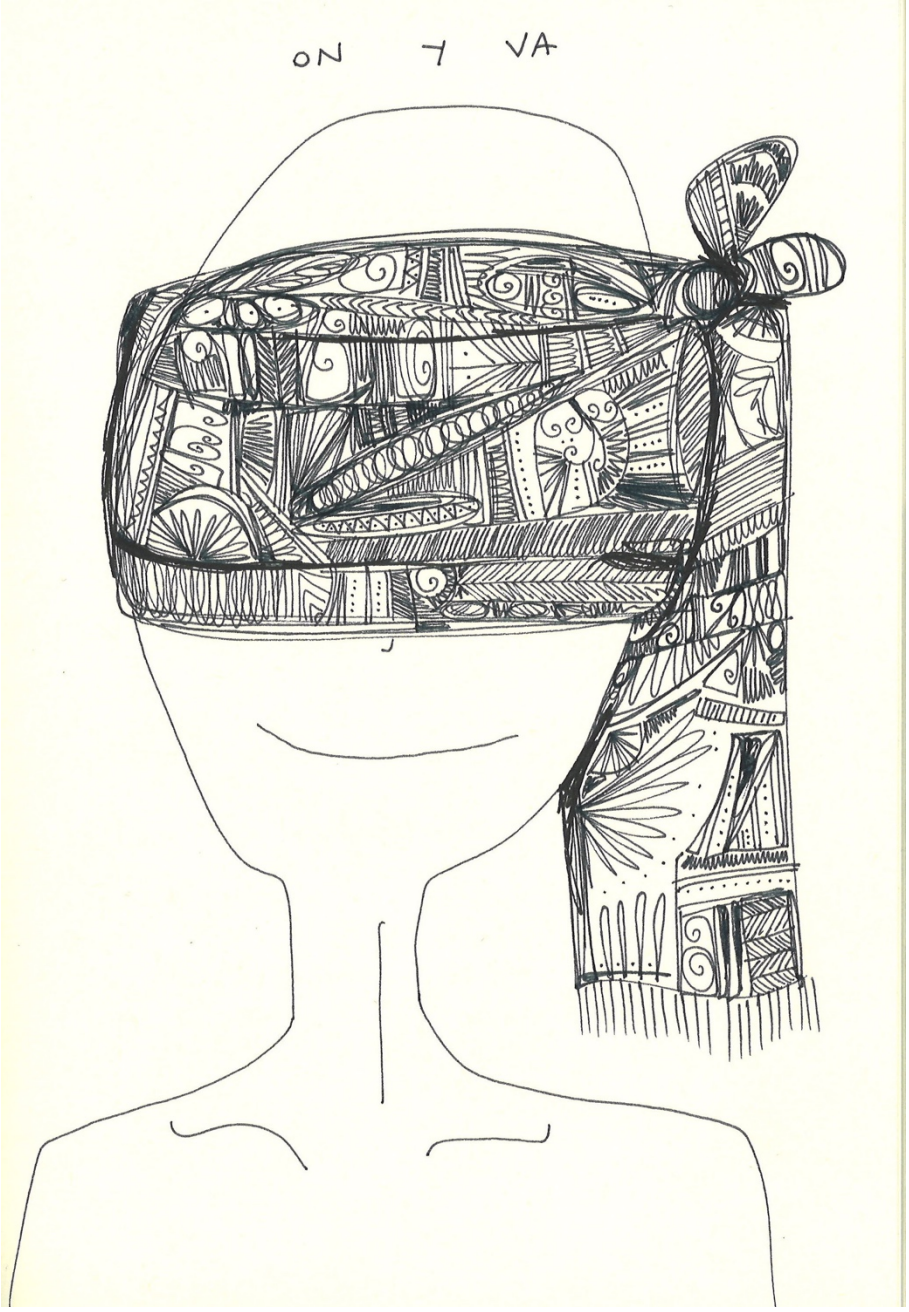
LE RAPORT DE COUPLE (equilibrio- sostegno- fiducia)

Un autre style de danse que nous avons intégré dans notre recherche, sans vraiment l'avoir choisi consciemment, c'est le contact improvisation. Né et développé dans les année 70 aux Etats-Unis par un ensemble de danseurs guidé par Steve Paxton et Nancy Stark Smith, le contact improvisation est une pratique de danse dans laquelle les points de contact entre deux (ou plusieurs) corps, donnent vie à une recherche de gestes improvisés. À la base de cette pratique il y a l'écoute et le jeu de laisser plus ou moins de poids sur le corps de l'autre. C'est une danse très spontanée, il faut avoir confiance en soi et dans le partenaire aussi, et parfois on doit aussi prendre des risques (en donnant beaucoup de poids, on risque de tomber).
Je suis sûre qu'on est arrivé à la contact impro aussi pour cette histoire de se faire confiance, physiquement autant qu'intellectuellement et idéalement. On avait besoin de tomber ensemble, de se soutenir, de se prendre dans les bras l'un de l'autre pour mieux s'entendre.

En haut à gauche et en bas à droit: photographies de Gragory Batardon ; les autres images sont des images fixes de vidéos que nous avons réalisées pendant nos répétitions

Inconscient (primitivité, instinct)

Les Patiperros croient beaucoup à l'instinct et à la capacité de l'être humain à réagir en mode spontané aux différentes situations. Ils font confiance au corps, à l'instinct primitive/animal qui finalement est un instinct de survie. Ils utilisent à fond les 5 sens, sans donner plus d'importance à un sens ou à un autre, ils exploitent tout le corps et tous les mouvements qu'il peut faire. C'est à cause de cela qu'on peut dire qu'ils ont un aspect presqu'animal. Ils sont curieux mais attentif aux dangers, ils font confiance à leurs connaissances et quand ils ont des doutes, ils comptent sur l'instinct.



Mon illustration, Janvier 2018

L'INCONSCIENT ET LA SPONTANEITE DE L'ENFANCE

Enfance : 2. Les enfants, considérés dans leur ensemble
3. Commencement de quelque chose, début, origine

Primitif : 2. qui est à son origine, originel, premier, ancien, archaïque
3. point de départ d'un enchaînement casuel ou logique de choses de même nature dans différent sciences

Je crois que beaucoup des éléments de la gestuelle ou de l'ambiance qu'on a créé avec Simon, sont nés de l'inconscient, de la spontanéité de notre rencontre. On n'a pas forcé une recherche dans une direction très précise (au moins au début) et je crois donc que cette douceur ou cette ambiance liée à l'enfance est née de l'inconscient, de l'inattendu. L'enfance comme source d'inspiration et de travail est apparue presque tout de suite, donc au début de notre processus. On trouvait beaucoup d'éléments intéressants au niveau de la gestuelle qu'on peut associer à l'enfance : la spontanéité, la créativité, l'inattendu, le primordial, le primitif, l'origine. L'enfant bouge d'une manière très organique, le corps de l'enfant sait, à travers l'intuition, ce qu'il peut faire ou pas. L'enfance nous lie à notre honnêteté et aussi à notre envie primordiale de découvrir les choses en jouant. Dans ce projet nous nous sommes permis de jouer et de nous amuser. La clé c'était d'utiliser notre imaginaire pour développer une nouvelle réalité, comme quand tu es enfant et tu imagines un monde entier à l'intérieur de ta chambre[8].

Illustration de Maurice Sendak, Where the Wild Things Are, 1963

[8] Comme dans *Where the Wild Things Are* de Maurice Sendak, où le petit Max rêve d'une forêt dans sa chambre et il part pour une incroyable aventure.
Autre reference: *Moonrise Kingdom*, Wes Anderson, 2012.

LA CABANE

Nous n'apprenons qu'en faisant[9].

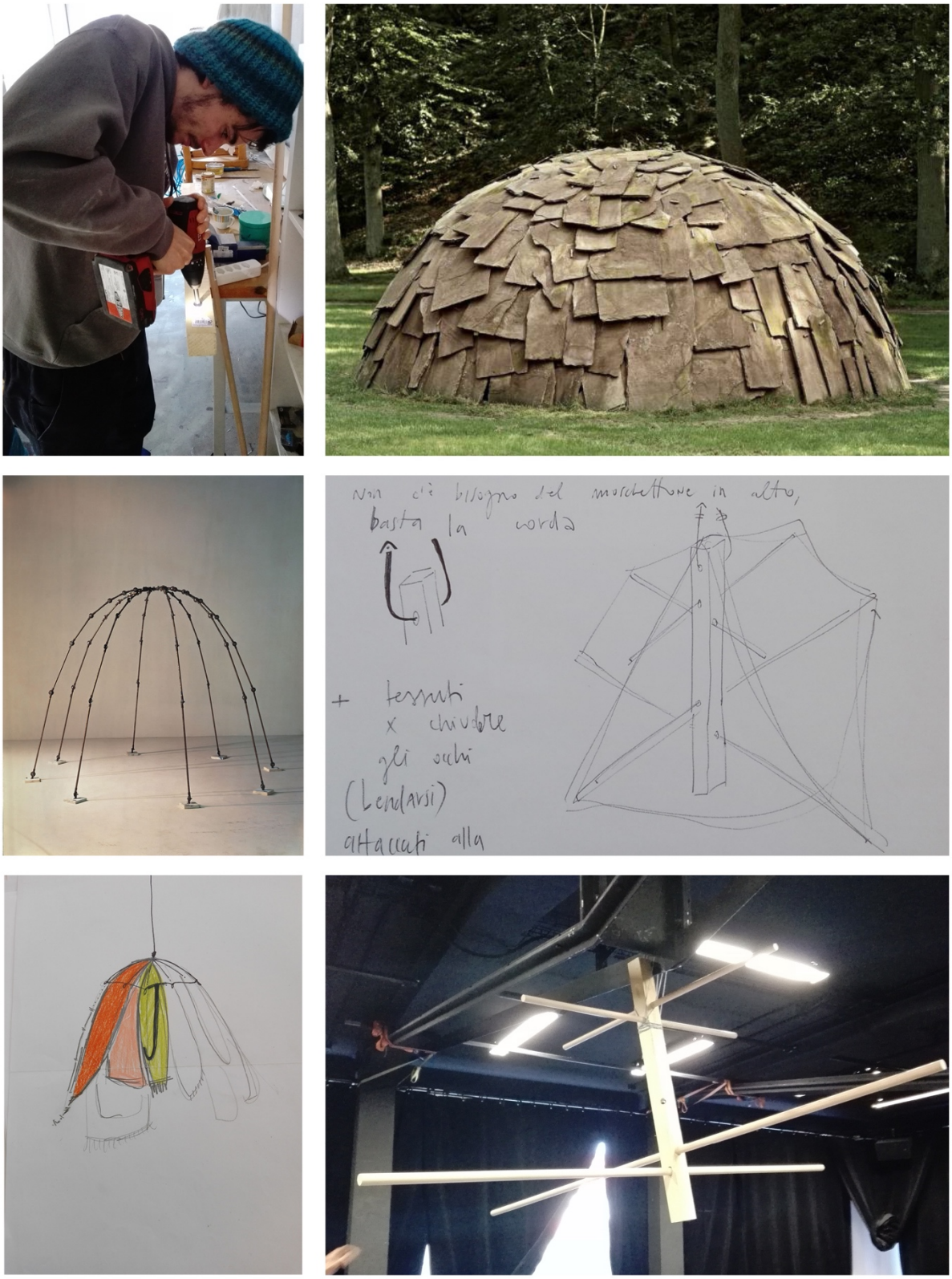
En parlant de nature avec Simon, on s'est beaucoup rappelé des moments d'enfance en lien avec elle. Tous les deux nous avions une maison à la campagne / montagne où on passait beaucoup de temps, surtout pendant les vacances d'été : moi au Monti di Laura (Val Mesolcina, GR) et lui à Tantayrou (Aveyron, FR). Le jeu le plus récurrent était sans doute la construction de cabanes, de refuges dans lesquels seuls les enfants pouvaient se cacher et passer du temps, plongés dans la nature.
L'idée est née plutôt spontanément : et si on construisait une cabane ? Comment la construire maintenant, à vingt ans ? Comment la penser?
Au début on a voulu faire cet essai aussi pour voir si l'objet en soi pouvait nous donner de l'inspiration, s'il pouvait nous raconter quelque chose, quelque chose de nous comme couple, quelque chose à propos de la Tribu Patiperros.

On a beaucoup travaillé sur l'image de la cabane, ainsi que sur sa symbolique. On est parti avec des formes plus horizontales, semblables à des grottes ou des tanières, (un peu comme les œuvres de Mario Merz, artiste italien du courant de l'Arte Povera[10]) jusqu'à arriver à la forme plus verticale de notre cabane-totem finale. L'équilibre c'est la base de la construction finale[11], comme la base de notre duo : équilibre entre les deux corps, entre musique et danse, entre écoute et mouvement.

[9] Tim Ingold, *Faire. Anthropologie, archéologie, art et architecture,* 2014

[10] L'arte povera est un mouvement artistique italien né et développé en Europe dans les année 50-60. À la base de ce courant il y a le refus de la société de consommation et le retour aux matériaux pauvres (recyclés, naturels).

[11] Œuvres de Alexander Calder



À gauche de haut en bas: Simon au travail, février 2018 ; Mario Merz, Igloo Fibonacci, 1970 ; dessin « technique » Janvier 2018
à droit de haut en bas : Mario Merz, Igloo di pietra, 1982 ; dessins et notes techniques ; structure en bois final

On a cherché et essayé différentes variantes avec plusieurs matériaux : le bois, en premier, comme symbole de la nature. Les tissus sont aussi apparus assez logiquement, en souvenir des cabanes construites à l'intérieur quand il faisait mauvais temps.

Pendant la pièce on ne joue pas le montage de la cabane, mais au contraire on prend le temps de la construire vraiment. C'est nécessaire parce que quand on arrive dans l'endroit où on s'arrête, la première chose à faire c'est le montage de la cabane, en suivant la technique développée auparavant. Pendant ce moment on n'a pas besoin de communiquer avec un langage verbal, on connaît la structure et on sait comment procéder. Patiperros est un pièce-étape dans le sens d'une étape de voyage. La cabane donc ne peut pas être déjà en scène, parce que c'est nous qui transportons le matériel pour la monter. La construction est un rituel et on doit prendre le temps de le faire. Pendant ce moment le public peut aussi observer la mécanique qu'il y a derrière et surtout il découvre, petit à petit, tissu après tissu et bâton après bâton, l'installation.

La cabantique (cabane- relique-temple)

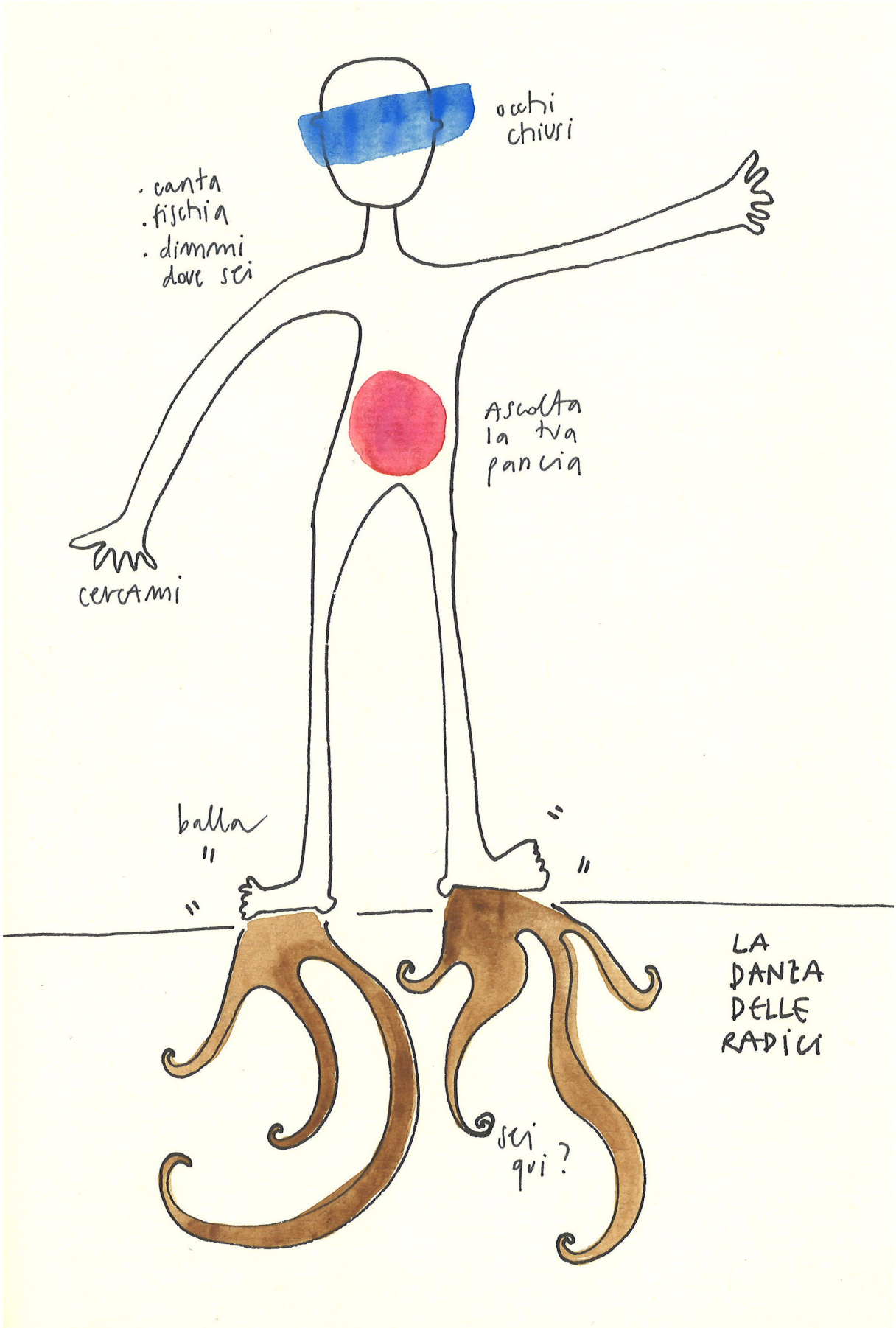
Les Patiperros voyagent tout le temps avec le matériel nécessaire pour construire une cabantique: une fois arrivés dans un lieu adapté pour s'arrêter un moment (les tissus sont roulés atour du ventre pour réchauffer le corps pendant la marche ou aussi comme des sortes de poches pour porter de la nourriture ou de l'eau).
La cabantique est pour eux un lieu fondamental, un repaire, une maison mobile, une sécurité, un souvenir d'Arra. Les tissus et les bois utilisés pour constituer la cabane viennent en fait de leur terre d'origine. En voyageant avec ces matériaux, les Patiperros peuvent maintenir un souvenir vivant de leurs racines, ils savent où ils ont commencé le voyage. Chaque duo/groupe de Patiperros développe sa propre technique de construction de la cabantique, en suivant une technique de base transmise de génération en génération.
La cabantique n'est pas seulement une maison transportable, c'est aussi un morceau d'histoire de la tradition Patiperros, c'est un œuvre artistique, une espèce de « temple » qui permet de se connecter avec les ancêtres, avec les autres voyageurs, et surtout un compagnon de voyage.

1 et 2 : œuvres (mobil) de Alexander Calder ; photographies des différents essaye de construction

À gauche de haut en bas: deux de mes illustrations, décembre 2017 ; Illustration de Maurice Sendak, Where the Wild Thing Are, 1963
à droit des photographies de la cabane à l'extérieur et à l'intérieur

Ed è subito sera

Dans la tradition Patiperros, le soir est un moment de connexion et de communication avec tous les autres membres de la Tribu dans le monde entier. Ils ont un rituel, constitué par des pas de danse et des sons (créés parfois pas la voix ou grâce au corps en mouvement). C'est une espèce de berceuse, ils appellent cette danse : la danse des racines.
La danse des racines peut subir des variations selon l'endroit dans lequel les Patiperros se trouvent, parce qu'ils se nourrissent aussi de ce qu'ils voient, de ce qu'ils trouvent, ils vivent pour la danser. C'est une méthode pour rassembler toutes les choses qu'ils ont trouvé dans un endroit et pour les communiquer aux autres membres de la Tribu.
Pendant le rituel les yeux sont bandés avec des tissus de la cabane.
Dans cette situation la cabane devient une médiatrice : elle permet de canaliser les énergies et les pensées des créatures et de les faire voyager d'un coté à l'autre du globe terrestre.
La cabane est la remplaçante mobile de l'arbre de la vie (au centre du village à Arra).
La danse des racines aide aussi les Patiperros à se connecter avec leur terre d'origine là où leurs racines sont nées et où elles grandissent chaque jour sous la terre.



Mon illustration, mars 2018

L’HISTOIRE DE LA DANSE DES RACINES

La danse de racines est le rituel qu’on a décidé d’insérer dans la pièce pour dire au revoir au public. C’est le moment où on se donne le plus au public, on couvre nos yeux et on laisse nos corps s’ouvrir et s’approcher des gens. Ce moment est aussi une preuve de confiance pour nous comme danseurs : on doit rester à l’écoute de l’autre sans se voir, mais seulement percevoir le corps de l'autre dans l'espace et se laisser guider par les sons qu'il émet. La voix est arrivée plutôt spontanément, on avait envie de pouvoir communiquer, mais sans que les gens comprennent vraiment notre langage. Le moyen de communiquer qu’on a développé est un mixte de bruitage qu’on peut trouver dans une forêt pendant la nuit (comme les sifflets) et aussi des rythmes (amplifiés par exemple avec les pieds qui tapent contre le sol ou les mains sur les cuisses), comme le rappel mélodique d’un chant ou d’une berceuse.

La danse des racines

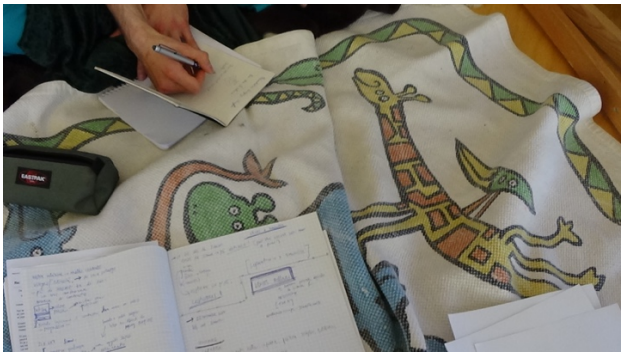
Ferme les yeux
Écoute ton ventre
Laisse bouger tes pieds
Danse
où es-tu?
Cherche – moi

Canta
Fischia
Dimmi dove sei

Ressens-tu la terre?
Elle nous accompagne

Perspectives

Je suis convaincu que Patiperros est un voyage qui doit continuer, qui peut seulement se développer, grandir, marcher encore pour des kilomètres. Je crois que cette idée de ramener l'extérieur à l'intérieur peut être exploitée encore plus ou sinon, pourquoi pas, amener le public à l'extérieur : une performance itinérante, un vrai voyage.
Si je pense aux premières inspirations du début de processus, comme le théâtre populaire ou la Commedia dell'Arte, je me dis qu'on a fait déjà un bon chemin mais ce n'est pas encore fini. Finalement les thèmes qu'on aimait bien de la Commedia dell'Arte, par exemple la narration, le spectacle qui « voyage » de place en place, la représentation pour le peuple sur une place (circularité du public autour), un moment pour les gens…tout cela est resté et je pense que ça peut être encore travaillé.



À gauche : répétitions à La Manufacture, octobre 2017 ; à droit : nature à Besazio, octobre 2017

Fiaba della Buonanotte

Il était une fois deux jeunes Patiperros qui marchaient et marchaient et marchaient.
Un jour, après avoir traversé la lagune des grenouilles tristes et grimpé la montagne des arbres potins, ils arrivèrent dans un petit village sans nom.

Là ils pensaient que c'était le bon endroit pour s'arrêter un moment.
« costruiamo la cabentique? »
L'autre a répondu que c'était une bonne idée et ils ont donc commencé.

Peu à peu les gens du village ont approché pour voir ce que ces étrangers faisaient :
« Ils construisent quelque chose… »
« Sì ma, che cosa ? »
« Je ne sais pas, ils utilisent des tissu colorés, des bâtons et une corde ».
« Un palcoscenico ? Un nascondiglio ? Una casa?"

Une fois leur travail terminé, les Patiperros réalisent que tous les gens du village se sont mis autour de leur cabantique. Au début ils se sont sentis un peu observés mais après avoir exploré le territoire, ils se sont rendus compte que le gens du village sans nom étaient inoffensifs, juste comme eux.

Soudain une musique a commencé à résonner sur la place du village. Au début presque timidement et, de plus en plus rythmée, elle engage les Patiperros dans leur danse traditionnelle, qu'ils offrent aux gens du village comme récompense pour leur hospitalité.

La fête continue jusqu'au soir.

Une fois que la lune entre en scène, les deux marcheurs se regardent et, en silence, ils se rapprochent de la cabantique.
Ils remercient et se couvrent les yeux avec des tissus.
Et c'est alors qu'ils commencent à danser très calmement comme mus par une force intérieure, un souffle, un souvenir d'enfance.

« Au revoir »
« Passez une bonne nuit »
« Peut-être on va se revoir, un jour, le long du chemin »
« sogni d'oro »
« à toi aussi ».

Nos pieds, Lausanne, octobre 2017

Illustration de Maurice Sendak, Where the Wild Things Are, 1963

J’aimerais remercier sincèrement

Claire, pour nous avoir nous accompagné et soutenu pendant tout ce temps

Gregory, pour son œil sensible et attentif

Mon frère Giacomo, pour la patience et son aide pour la langue française

Ma famille, pour m’avoir fait grandir au milieu de la nature

Et enfin Simon, meilleur compagnon de voyage.

Bibliographie :

Livres:

Mattia Cavadini, *Ritorno dal bosco,* tipografia **helvetica**, 2016
Gianluca Grossi, *Infiniti Passi,* Salvioni Edizioni, 2016
Emeric Fisset, *L'ivresse de la marche. Petit manifeste en faveur du voyage à pied,* edicicloe-ditore, 2008
Walter Benjamin, *Enfance. Eloge de la poupée et autres essais,* Edition Payot & Rivages, 2011
Maurice Sendak, *Where the Wild Things Are*, Harper & Row, 1963
Dario Fo, *Manuale minimo dell'attore,* Einaudi Editore, 2009
Bruno Munari, *Da cosa nasce cosa,* Editori Laterza, 1981

Documentaire/film:

Wes Anderson, *Moonrise Kingdom*, 2012
Spike Jonze, *Where the Wild Things Are*, 2009
Samuel Bollendorff, *La Parade,* webserie, *2015*
Claire Simon, *La Recréation, 1993*
Cyril Dion et Mélanie Laurent, *Demain,* 2015

Danse/performances :

Eszter Salamon, *Magyar Tancok,* 2005
Gregory Stauffer, *Dreams for the Dreamless,* 2017

Artistes/Oeuvres:

Jeremy Deller
Alexander Calder
Paul Klee
Henri Rosseau
Artistes de l'Art Brut
Robert Morris
Christo et Jeanne Claude
Thomas Hirschhorn

Le marron pour la terre,
le jaune pour le voyage,
l'orange pour le jeu et le bleu pour l'inconnu.
On s'arrête ici un moment, au plaisir de vous rencontrer.